

**Média :** Elle

**Date de parution :** 10 octobre 2014

**Journalistes:** Dorothee Werner et Patrick Williams

**Type :** Hebdomadaire – **Tirage :** 374 039

« Hyper documenté et implacable. »

Dorothee Werner et Patrick Williams – Elle



Delevingne pour Mulberry). Plus mainstream, les buzz les plus puissants sur Internet mettent en scène un animal pour s'indigner (le massacre des baleines, le sort d'un chaton jeté contre un mur...) ou pour rire (les vidéos de Maru, l'une des stars de LOLCats, recueillent plus de 1 million de vues).

Voilà pourquoi le changement de statut juridique des animaux, voté le 13 avril dernier par les députés, est plus qu'un symbole : le Code civil les reconnaît désormais comme des « êtres vivants doués de sensibilité » et non plus comme de simples « biens meubles ». Il aura fallu pour cela la mobilisation des associations et une pétition signée par vingt-quatre intellectuels pas cabots, parmi lesquels Alain Finkielkraut, Elisabeth de Fontenay, Boris Cyrulnik, Michel Onfray et Luc Ferry. Comment expliquer cette préoccupation nouvelle ? Pourquoi maintenant ? Tentatives de réponse avec deux personnages aussi éloignés l'un de l'autre que le sanglier et le panda : le journaliste Franz-Olivier Giesbert et le moine bouddhiste Matthieu Ricard. Le premier publie un ouvrage collectif (« Manifeste pour les animaux », éd. Autrement, sortie le 5 novembre) et un récit bien tressé (« L'animal est une personne », éd. Fayard), où il narre son amour immodéré depuis l'enfance pour le bouc, l'anguille et la cigale, et son dégoût proportionnel pour les méthodes d'abattage dégradantes. Le philosophe en robe rouge et à la tendresse d'agneau fait, lui, un gros hug au règne animal via son hyper documenté et implacable « Plaidoyer pour les animaux » (Allary Éditions), qui s'annonce comme un des succès de librairie de l'automne. Alors, pourquoi ?

“  
Grâce aux avancées scientifiques, on sait que les animaux sont capables de pitié, de gratitude et de conscience de soi.

”  
FRANZ-OLIVIER GIESBERT

#### LA CAUSE ANIMALE N'EST PLUS UN COMBAT DE ZINZINS

Les défenseurs des bêtes ne sont plus considérés comme des personnes sensibles mais un peu siphonnées, fondant devant un chaton du calendrier de La Poste. Vingt ans d'études scientifiques sont passés par là. L'éthologie, la primatologie et les neurosciences confirment leurs intuitions les plus folles. « On sait maintenant que les animaux sont capables de pitié, de gratitude et de conscience de soi, explique Franz-Olivier Giesbert. Au fil des avancées scientifiques, les différences s'estompent entre l'animal humain et l'animal tout court : nous sommes frères. » Le moine abonné aux best-sellers confirme : « Comme nous, ce sont des espèces vivantes, au sens où elles recherchent tout ce qui contribue à leur bien-être et fuient tout ce qui les fait souffrir. » Soulignons que les femmes (les philosophes Elisabeth de Fontenay et Vinciane Despret, la primatologue Jane Goodall ou la chercheuse Jocelyne Pacher) sont aux avant-postes de ce combat qui est le signe d'un vrai progrès de civilisation. « Au départ, on avait ridiculisé les premiers intellectuels qui s'insurgeaient contre l'esclavage, et puis il a été aboli, rappelle Matthieu Ricard. On a instauré les droits de l'homme, ceux de la femme, de l'enfant, on a voté des lois contre le racisme, l'homophobie... Aujourd'hui, les mêmes forces de progrès se mettent en mouvement pour les animaux. A un moment donné, il ne sera plus considéré comme acceptable de les tuer en masse, et la culture basculera. »

#### MANGER DE LA VIANDE EST DEVENU UN PROBLÈME

Problème sanitaire et écologique massif, scandale de santé publique et casse-tête éthique, la consommation de chair animale est au centre du débat. Chaque année, 60 milliards d'animaux terrestres et 1 000 milliards d'animaux marins sont tués pour notre consommation, entraînant 70 % de la déforestation de la planète et 20 % des émissions de gaz à effet de serre. Les enquêtes sur la course au rendement de l'industrie agro alimentaire (« No steak » d'Ayméric Caron, « Faut-il manger les animaux ? » de Jonathan Safran Foer) provoquent des haut-le-cœur largement médiatisés. Franz-Olivier Giesbert et Matthieu Ricard racontent eux aussi les cochons martyrisés baignant dans leurs déjections, les oies et les canards gavés, les bœufs et les veaux massacrés à la chaîne... En réaction, le végétarisme est devenu un phénomène dont s'emparent moult peuples convertis au « no meat » et chefs étoilés renonçant au foin gras (Alain Ducasse et Joël Robuchon) ou accomplissant leur « révolution légumière » (Alain Passard),





tandis que d'autres placent pour le « flexitarisme » (manger très peu de chair animale, et seulement de bêtes bien traitées). Les États-Unis comptent 15 % de « végétales », la France seulement 2 %. Est-ce la seule solution ?

« Je ne cherche pas à convertir qui que ce soit ! » objecte Matthieu Ricard, qui explique en riant devant une côte de bœuf qu'il ne mange jamais ses amis. « Je demande juste à chacun de ne pas détourner le regard et de réfléchir. Lisez, informez-vous et, en votre âme et conscience, faites ce qui vous semble juste. » Franz-Olivier Giesbert souhaite, lui, que les animaux soient tués « le mieux possible ». « Il existe une loi en France et une directive européenne qui obligent à étourdir les animaux par électroanesthésie avant la saignée pour leur éviter de trop grandes souffrances. Pourquoi ne sont-elles pas respectées ? » questionne-t-il. Brigitte Bardot a interpellé récemment François Hollande sur ce thème de l'abattage, et le débat risque d'être soignant. « Tout ça, c'est du baratin ! balaie Matthieu Ricard. Il n'y a pas de bonne manière de tuer un être vivant. »

#### PRENDRE SOIN DES ANIMAUX EST LA SEULE MANIÈRE DE CHANGER LE MONDE

Chômage qui augmente, disparition des utopies, futur inexistant... Nous sommes désemparés face à la crise, aux guerres, au terrorisme, aux désastres écologiques. Mais ce sentiment d'impuissance prend fin devant un lapin nain en cage ou un plat de chicken wings. Il suffit d'éviter ça. Maltraiter une bête ou ingurgiter de la malbouffe animale, c'est participer au système qui nous asphyxie. Ne pas le faire, c'est agir, de façon même minime, sur le cours du monde. Voilà pourquoi la styliste Stella McCartney, écolo de la première heure, n'utilise ni cuir ni fourrure. Pourquoi les pétitions en ligne battent des records de popularité. Contre la corrida, la fourrure. Fermeture d'un élevage de poulets à la campagne, la maltraitance

dans les cirques ou les parcs aquatiques, la disparition de telle espèce... Jusqu'à inverser le raisonnement, en préférant la pureté animale aux êtres humains prétendument incorrigibles destructeurs ? « Ceux qui refusent le débat sous prétexte qu'il y a déjà tellement à faire pour les hommes ne veulent pas qu'on leur rappelle la très profonde incohérence éthique dans la manière dont notre société traite les animaux », tonne Matthieu Ricard. « Cessons d'opposer les animaux et les humains, renchérit Franz-Olivier Giesbert. Faire progresser la bienveillance et l'empathie vaut pour les animaux comme pour nos congénères. Il est temps de considérer que nous sommes tous des éléments du vivant dignes de respect, c'est une nouvelle étape de la civilisation, qui rejoint la vision bouddhiste ou taoïste, où l'on respecte la vie sous toutes ses formes. »

#### LA NATURE EST PERCUE AUJOURD'HUI COMME UN REFUGE

Une nostalgie pulsante pointe chez les urbains, celle d'une Mère Nature idéale, d'un espace pur qui nous consolerait du monde actuel. Où s'incarne-t-elle mieux que dans la fourrure royale d'un chat ou dans les yeux implorants d'un chien ? « Nous vivons dans un environnement toujours plus artificiel, hyper technologique, explique Franz-Olivier Giesbert, qui a grandi dans une ferme normande. Notre attirance pour les animaux est le signe de la quête d'un refuge contre ce monde hyper connecté. » Déjà, dans l'Antiquité, le philosophe Diogène faisait du chien le symbole de la vie selon la nature et de son refus des hypocrisies sociales et culturelles... Ici, le risque du puritanisme n'est pas loin, oubliant que la nature n'est pas forcément bonne et que les animaux se mangent entre eux ! « C'est vrai, mais seuls les hommes sont capables de faire le bien ou le mal à très grande échelle, nuance Matthieu Ricard. Chercher à réduire cette folie d'instrumentalisation massive des animaux n'a rien à voir avec une quête de pureté, c'est juste vouloir s'éloigner de la barbarie. » Et si on plaisante en soulignant combien certaines espèces ont un aspect répugnant, alors le moins, très en vogue, conclut : « D'accord, mais on est intelligents ! On peut se mobiliser pour un chaton maltraité sur Internet ET pour les 500 000 animaux de batterie tués dans le monde le même jour, non ? Notre émotion est valable pour tous les êtres vivants, pas seulement pour le petit chat à sa mère ! » Et, si

“  
Seuls les  
hommes sont  
capables de  
faire le mal à  
grande échelle.  
Mais la cause  
animale n'est  
pas une quête  
de pureté,  
c'est juste  
s'éloigner de  
la barbarie.”

”  
MATTHIEU RICARD

à travers ceux qui rampent, courent, nagent ou volent, c'était aussi nous que nous cherchions à sauver ? DOROTHÉE WERNER ET PATRICK WILLIAMS  
Matthieu Ricard donne une conférence publique sur ce thème au Grand Rex, à Paris, le 14 octobre.